INTERFÉRENCE ET INTERDÉPENDANCE ENTRE LES FORMULES STÉRÉOTYPÉES ET LA LANGUE DE BOIS

Wajdi BELGACEM
Wajdi.Belgacem@gmail.com
Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (Tunisie)

Abstract: *To answer to the expectations of their recipients, the producers of political or journalistic discourse can manipulate a set of brief and striking formulas, commonplaces, overthought images and stereotypical concatenations. The use and handling of stereotypical elements contributes to the installation of a certain "ideological coherence" (Imbert, 1989) leading itself to influence the convictions of the receivers. It is in this context that we choose to study this "manipulation" of fixed formulas and their perpetual contribution to the establishment of the different features of wooden tongue within a textual genre presumed to be moving and evolving.*

Keywords: *wooden language, stereotypy, political speech, journalistic text.*

Introduction

« Dans son usage courant, répertorié dans les dictionnaires usuels à partir des années 1980, cette expression métaphorique désigne un langage stéréotypé, propre à la propagande politique, une manière rigide de s'exprimer qui use de clichés, de formules et de slogans ». C'est ainsi que le *Dictionnaire d'Analyse du Discours* a représenté la notion de langue de bois (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 335). Notre analyse vise, tout d'abord, à fournir une un synopsis élémentaire qui découle d'un aperçu historique traçant les vestiges de ce phénomène. Par la suite, on analyserait les différents marqueurs linguistiques et les manifestations de la langue de bois pour circonscrire le mode d'emploi de ce processus socio-rhétorique. Enfin, on va délimiter les points de convergence entre la notion de stéréotypie linguistique et les fondements sémantiques de la langue de bois.

1. Vue d'ensemble historique

Par l'intermédiaire du polonais, l'expression « langue de bois » est un emprunt au russe. Lors de la Révolution russe, les citoyens raillaient les propos de l'administration bureaucratique tsariste en les qualifiant de « langue de chêne » et progressivement de

BDD-A30934 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.78 (2026-11-20 02:50:29 UTC)

« langue de bois ». Le choix des compléments du nom « chêne » et « bois » s'explique par le détachement, l'oppression et l'insignifiance de la langue des dirigeants par référence aux discours systématisés de l'administration de la Russie bolchévique. Ainsi, l'écrivain russe Fesenko. A considère-t-il que la langue de bois est une *langue soviétique* et il affirme qu'« ils (les Bolcheviks) ont usurpé et monopolisé le droit de créer des clichés phraséologiques » (Fesenko, 1955 : 208). Dans ce contexte, l'historien français Michel Heller dénote que « La première caractéristique de la langue soviétique est sa création planifiée » (Heller, 1979). Dès 1950, on commence à saisir les traces de l'emploi de cette formule dans les langues européennes à travers des occurrences et des connotations différentes.

Au cours des années 1970, l'expression « langue de bois » s'est répandue, énormément, pour émerger dans le discours politique. Selon Patrick Sériot, la crise des bureaucraties soviétiques constitue une stimulation qui a permis à la « langue de chêne » d'affleurer dans les discours politico-médiatiques (Sériot, 1986 : 32). Plus tard, dans les années 1980, la notion de « langue de bois » commence à être systématisée et relativisée à travers plusieurs recherches qui ont essayé de délimiter les dimensions morphosyntaxiques, lexicales et argumentatives de cette « formule propagandiste » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 336). Ces recherches ont eu pour finalités de relever les différents marqueurs langagiers de cette notion.

2. Les manifestations linguistiques et stylistiques de la langue de bois

L'article « A Ankara, François met en garde contre "le fanatisme" »[1], qui relève les grandes lignes du voyage « religieux et humanitaire » du Pape, constituerait un excellent domaine pour analyser les différents processus qui permettent d'identifier les aspects de la langue de bois. En premier lieu, nous pouvons envisager le phénomène de *substantivité*. C'est le processus qui renvoie à un recours excessif aux syntagmes nominaux. Dans cet article, nous pouvons extraire deux exemples ; le premier est lié à l'assertion du Pape François qui appelle à un « processus de pacification » lors d'une conférence de presse au palais présidentiel à Ankara avec le président Erdogan. Le second exemple relate l'attitude de ce dernier qui s'est plaint de « la montée de l'islamophobie en Occident ». Les processus de substantivité ou de nominalisation sont susceptibles d'atténuer la « force » de l'action pour conduire enfin à une sorte de banalisation de l'événement. Les actions, la demande ou la proposition du Pape François (la *pacification*) et la plainte d'Erdogan et (la *montée d'islamophobie*) sont désormais réitérées et répétitives, préconçues et banales. Une telle démonstration de l'actualité contribue énormément dans la mise en place d'une langue de bois stéréotypée.

Secondement, nous aborderons *la désagentivité*. Cette notion consiste à omettre l'agent dans les tournures passives. Dans l'article en question, on lit que le Pape François a voulu mettre l'accent sur un point que lui semble important. Ainsi, il vient d'affirmer que « des centaines de milliers de personnes ont été chassées par la force de leurs maisons pour sauver leur vie et ne pas renier leur foi ». L'omission de l'agent dans cette formule a engendré un affaiblissement remarquable de la crédibilité de l'information. Malgré l'aspect épouvantable d'une telle situation, l'énonciateur a choisi de camoufler toujours le responsable qui est passé sous silence à cause de cette *désagentivité*. Désormais l'information perd toute cohérence pour devenir arbitraire et machinale.

Le troisième aspect syntaxique susceptible d'être analysé est *la dépersonnalisation*. C'est un fait qui caractérise le discours de bois à travers une surcharge de tournures impersonnelles. A travers les deux allocutions du Pape à Ankara, tirées de notre article nous relevons quelques énoncés impersonnels, très pompeux, mais trop insignifiants ; « Il est

[1] L'article est publié par Jean-Marie Guénois dans le numéro du *Figaro,* publié le 30/10/2014.

BDD-A30934 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.78 (2026-11-20 02:50:29 UTC)

fondamental que les citoyens musulmans, juifs et chrétiens […] jouissent des mêmes droits ; Il faut opposer au fanatisme et au fondamentalisme […], la solidarité de tous les croyants ».

Par ailleurs, les travaux d'analyse du discours ont relevé quelques critères définitoires d'ordre stylistique et rhétorique de la langue de bois. Les recherches et les critiques ont montré que ce concept découle d'un lexique phraséologique usité, basé sur une « slogonisation développée » et sur un ensemble de données langagières figées et stables. Pour forger son discours de bois, l'énonciateur a tendance à utiliser les énoncés périphrastiques et euphémistiques qui constituent les procédés stylistiques permettant d'entretenir les visées diplomatiques de la stéréotypie.

Le discours du 15 avril 2012 de Nicolas Sarkozy[2] confirme cette hypothèse. L'ancien chef d'Etat s'adresse au peuple français en répétant plusieurs fois : « J'ai donné rendez-vous à la France qui souffre sans jamais se plaindre […]. J'ai donné rendez-vous à la France qui ne proteste pas, à la France qui ne casse pas ». Ces expressions périphrastiques constituent l'illustration de son slogan *La France forte.* Il ajoute : « Vous êtes les porte-paroles de ceux qui n'ont jamais la parole, de ceux qui ne demandent jamais rien, de ceux qui sont fiers de la France […] ». Par la suite, Nicolas Sarkozy déclare : « Vous êtes, au fond, les témoins, ceux qui maintiennent vivantes la parole et la pensée, quand la parole est confisquée, et quand la pensée est interdite ». Dans cet énoncé le locuteur use de l'euphémisme pour faire allusion à la situation contemporaine du pays et pour opposer le passé déplorable à un meilleur avenir dans la *France forte.*

Nous pouvons remarquer que le mécanisme de la production de la langue de bois a été toujours lié à la notion de la stéréotypie. Quels sont les points de recoupement entre les formules stéréotypées et la langue de bois ? Dans quelle mesure ces deux phénomènes pourront converger vers les mêmes visées rhétorico-argumentatives ?

3. L'interférence sémiotique et sémantique entre stéréotypes et langue de bois

Dans le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse,* on définit la langue de bois comme « toute manière rigide de s'exprimer qui use de stéréotypes et de formules figées » (Larousse, 1984). La convergence sémantique entre la langue de bois et la stéréotypie est abordée par les différents dictionnaires. Selon *Larousse*, la langue de bois est une « phraséologie stéréotypée » (Larousse, 1988). Cette notion est présentée comme la « façon de s'exprimer qui abonde en formules figées et en stéréotypes non compromettants » dans *Le Robert* (Robert, 1993).

La langue de bois est un processus linguistique englobant des unités qui, à force d'être employées et répétées plusieurs fois, deviennent des formules rebattues, stéréotypées et figées. Ces formules constituent le fondement de ce genre de langue car elles apparaissent fréquemment au sein du discours et dans des situations différentes. La présence de stéréotypes dans les discours stables se fait remarquer aisément à cause de la position que l'énonciateur choisit pour insérer ses pré-ripostes préalables. D'une manière générale, les clichés lexicalisés et les énoncés stéréotypés prennent place, souvent, au début ou à la fin du discours. Dans le premier cas, l'interlocuteur est en train de recevoir un *package* d'informations dont il connait bel et bien la nature et les dimensions. De ce fait, il pourrait, souvent, deviner et envisager le reste du discours qui semble être traité et entendu plusieurs fois. Les messages envoyés ne véhiculent pas de décisions nouvelles ou d'idées variantes ; le récepteur vigilant fait face à des formules planifiées et il va, automatiquement,

[2] Nicolas Sarkozy, *La France Forte*, Place de la Concorde, Paris – dimanche 15 avril 2012.

BDD-A30934 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.78 (2026-11-20 02:50:29 UTC)

qualifier les énoncés qu'il lit ou entend comme du déjà-vu, du langage détaché et insensible qui ne répondrait pas à ses attentes.

Prenons l'intervention de Laurent Fabius qui a lancé, à l'assemblée nationale, une initiative pour la paix et a proposé « le vote d'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU » pour arriver à un « règlement définitif du conflit israélo-palestinien ». Le ministre des Affaires étrangères entame sa proposition par une expression qui relève, parfaitement, de la langue de bois. Ainsi, affirme-t-il que « la France est l'amie à la fois du peuple israélien et du peuple palestinien. […] Nous partageons tous devant ce conflit un sentiment d'urgence ». L'aspect dithyrambique et l'insensibilité qui se profilent dans cet énoncé proviennent de l'idéalisme incontournable du locuteur et se traduisant sur ses propos. Quoique la déclaration de l'énonciateur « lui a valu des salves d'applaudissement à gauche », la plupart des récepteurs ont dénoncé ces grands mots. Le député de Paris Pierre Lellouche (UMP) a déploré « le cynisme absolu » de Laurent Fabius. Selon Lellouche, les propositions du ministre des affaires étrangères sont le résultat des « arrières pensées à caractère électoraliste » du PS pour séduire les musulmans des banlieues. Le député FN Gilbert Collard a accusé la gauche d' « attiser le feu ». Meyer Habib, le député franco-israélien (UDI), envisage la proposition de Laurent Fabius autrement. Ainsi, déclare-t-il que « Reconnaitre l'Etat palestinien, c'est dire au Hamas : Continuez à tuer. ». Le président du groupe des Radicaux de gauche Roger-Gérard Schwartzenberg a considéré que cette résolution est incompatible avec la Constitution. Il a reproché à Fabius de dire « une chose et son contraire. C'est une manière diplomatique de s'exprimer. ».

En revanche, quand la rigidité de la langue affleure à la fin du discours, les unités figées qui achèvent l'intervention du locuteur vont assumer des fonctionnalités sophistiquées et diplomatiques connues. Ainsi, la langue de bois stéréotypée pourrait-elle, d'une part, prendre la forme de formules officielles servant à achever le discours. D'autre part, le locuteur a tendance à utiliser des expressions usuelles pour neutraliser le fond du sujet, pour éviter de dire une réalité explicitement et pour détourner la réaction du récepteur. Revenons encore une fois à l'exemple de François le Pape qui achève son discours prêcheur par une expression passe-partout, c'est un appel « à la collaboration de tous : gouvernements, leaders politiques et religieux et représentants de la société civile » pour répandre la paix entre les peuples. C'est une vision globale et compacte qui devance les règles du jeu politique. Une telle expression ne pourrait pas être appréhendée facilement. Dans le figaro, la rubrique « Décryptage », l'envoyé spécial à Istanbul Jean-Marie Guénois souligne la vision chimérique du locuteur dans un article dont le titre met en exergue les propos illusionnistes du Pape ; « François l'idéaliste face aux contraintes de la realpolitik ».

Dans son article « stéréotypes et langue de bois : comme un air de famille » (Dufays, 2010), Jean-Louis Dufays a distingué les différentes similitudes entre les stéréotypes et la langue de bois. Ainsi, relève-t-il un critère *quantitatif* en rapport avec la fréquence de ces formules figées dans les usages quotidiens et dans les fonds culturels des communicants. Ensuite, il met l'accent sur la dimension structurelle de ces unités qui se caractérisent par le « semi-figement » de leurs constituants et de leur résistance à la modification. Dans la même perspective, Dufays a parlé d'un critère *diachronique* qui concerne le flou qui englobe les sources et la démarche de la création de plusieurs unités stéréotypées (l'exemple des expressions idiomatiques). De même, plusieurs formules officielles qui jalonnent le discours de bois restent toujours indéterminées. Toutefois, ces formules ambigües se caractérisent par une pérennité et une immuabilité que lui permettent de subsister dans le potentiel mental des interactants. Par ailleurs, Jean-Louis Dufays a

BDD-A30934 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.78 (2026-11-20 02:50:29 UTC)

dénoté que ces phénomènes partagent une caractéristique *sociologique*. Il s'ensuit de leur utilisation et réutilisation une inscription de ces notions dans l'imaginaire collectif. Le discours fondé sur les clichés et les stéréotypes résonne, souvent, dans la mémoire du récepteur qui va y saisir les vestiges dans ses arrière-pensées.

À travers cette étude, nous pouvons constater qu'il existe un ensemble de liens lexicologiques, sémantiques et sémiotiques entre les stéréotypes et la langue de bois. En fait, les deux notions véhiculent, quasiment, des caractéristiques stylistiques similaires et découlent de mêmes intentions discursives. En tant que procédé de communication, ayant des objectifs rhétoriques et pragmatiques bien définis, la langue de bois englobe les différentes nuances de stéréotypes. Le locuteur matérialise les images mentales partagées et convoque les propos rebattus pour produire un discours routinier qui serait, par la suite, évalué vis-à-vis de son efficacité rhétorique. La langue de bois constitue un agencement d'images stéréotypées, au niveau mental aussi bien que langagier, qui auront pour but de sonder les potentiels psychiques d'un récepteur qui créé l'illusion de modifier le statu quo. Généralement, la position de l'énonciateur, en tant que supérieur et dirigeant, lui permet d'assumer les taches d'un illusionniste qui manie le déjà-vu pour changer la situation.

Quoique la langue de bois et la stéréotypie s'interpénètrent dans un réseau linguistique et sémantique commun, nous ne devons pas affirmer que les deux procédés sont, de fond en comble, des équivalents. Selon plusieurs approches, les unités stéréotypées se distinguent par un aspect de généralité. Par conséquent, elles s'associent aux représentations extérieures du monde et restent susceptibles de configurer les différentes démonstrations idéologiques. De ce fait, les stéréotypes semblent capables de couvrir des inspirations générales et surpassent les faits langagiers de la langue de bois. Les constituants de cette dernière sont disposés sous forme de stéréotypes langagiers ayant l'efficience d'être reformulés, introduits ou interposés dans des emplois spécialisés du langage apparenté, communément, aux exposés oratoires et aux discours publics. Par ailleurs, nous nous apercevons qu'il apparait, souvent, une disproportion rhétorique au niveau des finalités primordiales de chaque concept. Le propagateur de la langue de bois cherche, en premier lieu, à se construire une maquette parfaite pour accaparer la confiance et l'attention de son auditoire. En second lieu, il vise à ne pas démontrer, formellement, la réalité et à créer un effet d'opacité. La langue de bois est le processus communicatif qui permet de confirmer l'idée du « comment camoufler des choses avec des mots »[3].

Sur ce point, les stéréotypes s'opposent à la langue de bois. Ces procédés rebattus constituent « une partie de la signification qui répond à l'opinion courante associée au mot » (Amossy & Herschberg-Pierrot, 1997 : 89). Les stéréotypes sont des codes conventionnels utilisés par des interactants qui tiennent compte des paramètres et des conditions de fonctionnement de ces formules au sein d'une communauté et une culture données. Ainsi, ces instruments langagiers permettent-ils de « créer une illusion d'évidence et de transparence » (Dufays, 2010). En général, les stéréotypes servent à simplifier et à décoder les intentions communicatives à travers la simplification et, même, la banalisation des messages échangés entre les communicants. Le recours aux stéréotypes ne se contente pas de la condensation d'une somme d'informations dans une formule brève et banale susceptible d'être partagée. Dans des usages médiatiques et politiques, les formules banales peuvent véhiculer un ensemble d'effets stylistiques.

[3] Par référence à la traduction littérale de *How to make things with Words (Quand dire, c'est faire)* de John Langshaw Austin.

BDD-A30934 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.78 (2026-11-20 02:50:29 UTC)

Bibliographie

Ouvrages :

AMOSSY, R & HERSCHBERG, P.A. (1997), *Stéréotypes Et Clichés : langue, discours, société,* Paris, Nathan.

BODENHAUSEN, G & alii. (2001), *Affective influences on stereotyping and intergroup relations*, P. Forgas, Handbook of affect and social cognition.

BOËTSCH, G & VILLAIN-GANDOSSI, C. (2001), *Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales*, Paris, CNRS Editions.

CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Seuil.

FESENKO, A. (1955), *Russkij Jazyk Pri Sovetax* (*La langue russe sous les Soviets*), New-York, Rausen Bros.

IMBERT, P., (1989), *L'objectivité de la presse : le 4ème pouvoir en otage*, Montréal, Hurtubise.

PERRIN-NAFFAKH, A.M., (1995), *Le cliché de style en français moderne*, Bordeaux, PU.

RIC, F. (2004), *Effects of the activation of affective information on stereotyping: When sadness increases stereotype use*, Personality and Social Psychology Bulletin.

SCHAPIRA, Charlotte, (1999), *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, L'essentiel français, Paris, Ophrys.

Articles :

BLONDE, D., (2004), « Du cliché journalistique. Mémoire et médiations », en *Protée*, vol 32, nº 1, printemps 04, Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi.

CHARAUDEAU, P., (2006), « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », en Revue « SEMEN 22, Énonciation et responsabilité dans les médias », Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

CHARLOT, M, (1967), « Étude de la presse à travers ses gros titres », en « Revue française de science politique », 17ème année, n°1.

DUFAYS, J.L., (2010), « Stéréotypes et langue de bois : comme un air de famille », en « Hermès », La Revue.

FOURNIER, P.N., (2004), « Stéréotypie et analyse de discours » en *Stéréotypie et Prototypie dans les methodes de FLE*, Université de Rouen.

FOURNIER, P.N., (2010), « Le stéréotype dans le lexique », en *Synergies Pays riverains du Mékong*, n° 1.

OLLIVIER-YANIV, C., (2010), « Discours politiques, propagande, communication, manipulation », en *Mots. Les langages du politique*, Paris.

RIFFATERRE, M., (1964), « Fonctions du cliché dans la prose littéraire », en *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*.

SERIOT, P., (1986), « La langue de bois et son double », en *Langage et société*, n°35.

BDD-A30934 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.78 (2026-11-20 02:50:29 UTC)